

## De l'hagiographie. De ses sources, de ses méthodes et de son histoire. A propos de publications récentes

In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 76 fasc. 4, 1998. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1063-1069.

---

Citer ce document / Cite this document :

George Philippe. De l'hagiographie. De ses sources, de ses méthodes et de son histoire. A propos de publications récentes. In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 76 fasc. 4, 1998. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1063-1069.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph\\_0035-0818\\_1998\\_num\\_76\\_4\\_4315](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1998_num_76_4_4315)

---

# BIBLIOGRAPHIE - BIBLIOGRAFIE

---

## De l'hagiographie. De ses sources, de ses méthodes et de son histoire

### A propos de publications récentes

Philippe GEORGE

L'hagiologie est-elle une spécialité « belge » ?

On pourrait le croire quand on évoque les Bollandistes, les études publiées chez les Bénédictins de Maredsous ou de Saint-André, dans de vénérables revues scientifiques au nom encore national comme la nôtre, ... ou à la respectable Commission Royale d'Histoire !

Pourquoi ? Peut-être, sûrement parce que nous habitons un terroir fécond en hagiographie *stricto sensu, lato sensu*.

En 1643 sortirent de presse les deux premiers volumes des *Acta Sanctorum*, et, leur éditeur, le jésuite Jean Bolland<sup>(1)</sup>, n'imaginait sans doute pas l'ampleur et la longévité de l'entreprise qu'il venait de lancer. On mesure aujourd'hui tout le chemin parcouru, mieux encore à la lumière des manuels d'hagiographie. En 1953 René Aigrain en publiait un excellent, dont nous avons repris le titre pour cet article bibliographique, et, en 1993 Dom Jacques Dubois et Jean-Loup Lemaître le complétaient et l'actualisaient avec *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*.

L'éditeur belge Brepols veut-il se dresser une couronne... de sainteté ? On le voit en effet de plus en plus investi dans l'édition de travaux hagiographiques. En 1994 sortait le premier numéro de *Hagiographica. Journal of Hagiography and Biography*. Depuis 1995 les *Litterae hagiologicae. Bulletin d'Hagiologia* témoignent de l'activité et du dynamisme de l'*Atelier belge d'études sur la sainteté*. Récemment, au premier colloque international sur les reliques des saints à Boulogne-sur-Mer, Brepols était bien présent. Edition mais aussi diffusion d'ouvrages d'hagiologie. Pour s'en convaincre il suffit de consulter son catalogue sur papier ou sur Internet (<http://194.196.78.89/publishers/pubexpect.htm>). Au compte de la diffusion

(1) Bolland est le nom d'une terre tenue par sa famille près de son lieu natal de Julémont, au duché de Limbourg, diocèse de Liège : P. PEETERS, *L'œuvre des Bollandistes*, Bruxelles, 1961 (*Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres & Sciences Morales & Politiques, Mémoires in-8°*, t. LIV, Fasc. 5).

d'ouvrages anciens et fondamentaux, nous pensons aux Actes du Colloque de Nanterre de 1979: *Hagiographie, cultures & sociétés IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, si novateurs dans le domaine qui nous occupe.

C'est de deux récents ouvrages du *Corpus Christianorum* que nous voulons principalement rendre compte ici: *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique et vernaculaire en Occident des origines à 1550* (2). Inutile d'aligner l'imposante et savante bibliographie de Guy Philippart depuis son étude sur *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques* (Turnhout, donc Brepols, *Typologie des Sources du Moyen Age occidental*, Fasc. 24-25). Tout le monde connaît sa maîtrise de l'hagiologie et sa grande expérience en la matière. Il dirige ici une remarquable et téméraire entreprise d'études hagiographiques au sens strict — culte et contexte historique exclus: «Notre matière spécifique ce sont les hagiographes et leurs œuvres». Quelle ambition et quel défi au vu de la matière à traiter, mais les «constructeurs» sont de taille quand on découvre des noms comme Baudouin de Gaiffier, Marc Van Uytfanghe, François Dolbeau, Léopold Génicot, Martin Heinzelmann et André Vauchez, grâce auxquels naît en 1989 le présent projet. Le cadre chronologique est excellent. L'arrêt au Concile de Trente si stimulant en matière de culte des saints est idéal. Ce cadre chronologique est immense et se reflète aussi à travers les langues vernaculaires, utilisées à partir surtout du X<sup>e</sup> siècle, outre le latin sorte de dénominateur commun.

Le genre littéraire varie considérablement et n'a pas suscité des études spécifiques des philologues, hormis les textes les plus anciens (*Chanson de sainte Eulalie, Vie de saint Alexis...*), que le moule religieux des textes n'émoustillait guère. Le culte des saints a, quant à lui, intéressé parfois davantage les historiens, bien naturellement, et l'on s'en réjouira. Si vraiment on voulait — comme c'est facile! — critiquer les Bollandistes, on pourrait écrire que les «fables» sur les saints n'ont pas eu leurs faveurs avant le XX<sup>e</sup> siècle. L'espace est l'Occident latin, Byzance et l'Orient exclus sauf au miroir des légendes traduites en latin. «C'est la première fois que latinistes et "vernaculaires" de toutes les langues occidentales sont conviés à œuvrer ensemble, non pas, dans un premier temps pour dialoguer, mais pour faire connaître, à l'intérieur d'un même corpus, les littératures de leur domaine propre». Les collaborateurs ont défini ensemble les périodes (avec des points de repère historiques commodes et parlants) et les frontières; et le comparatisme, cher à E. Curtius, ne sera pas oublié, déplacé dans un volume complémentaire qui permettra une lecture transversale et synthétique, agrémentée de cartes (place à l'hagio-géographie, une discipline à inventer). C'est heureux, car nous avons affaire à des contributions séparées et l'on ignore la concertation réelle préalable entre les spécialistes. C'est la raison pour laquelle nous avons quelque peu tardé à recenser les deux premiers ouvrages, car ce n'est qu'à la fin de l'ensemble de la publication que l'on se

(2) Tome I, 512 p. in-8°, 1994 et tome II, 557 p. in-8°, 1996.

rendra vraiment compte de l'intérêt profond de l'entreprise ; les meilleurs spécialistes œuvrant sur leur chasse gardée, nous pensons que le dernier volume sera un vrai outil de travail. Comme les tomes suivants, il est en préparation. C'est naturel quand on appréhende la matière énorme à étudier. La table générale des matières traitées et à traiter est inscrite au début du tome II.

Tome I : V. Saxer, *L'Afrique latine* ; A. Bastiaensen, *Jérôme hagiographe* ; P. Golinelli, *Italia settentrionale, 1130-1220* ; D. De Courcelles, *L'Espagne de 1450 à 1550* ; J. Richard, *L'Orient latin et le monde des missions* ; M. Rener, *Lateinische Hagiographie im deutschsprachigen Raum von 1200-1450* ; W. Williams-Krapp, *Deutschsprachige Hagiographie von ca. 1350 bis ca. 1550* ; P. Bonnassie, P.-A. Sigal, D. Iogna-Prat, *La Gallia du Sud, 930-1130* ; Th. Head, *The Diocese of Orléans, 950-1150* ; S. Bledniak, *L'hagiographie imprimée : œuvres en français, 1476-1550* ; M. Thiry-Stassin, *L'hagiographie en Anglo-Normand* ; M. Görlach, *Middle English Legends, 1220-1530* ; A. Macquarrie, *Medieval Scotland*.

Tome II : O. Limone, *Italia meridionale (950-1220)* ; S. Spanó Martinelli, *Italia fra il 1450 et il 1550* ; J. Mattoso, *Le Portugal de 950 à 1550* ; G. Klaniczay & E. Madas, *La Hongrie* ; Th. Klüppel, *Die Germania (750-950)* ; K. Kunze, *Deutschsprachige Hagiographie von den Anfängen bis 1350* ; I. Van 't Spijker, *Gallia du Nord et de l'Ouest. Les provinces ecclésiastiques de Tours, Rouen, Reims (950-1130)* ; G. Brunel-Lobrichon, A.-F. Leurquin-Labie & M. Thiry-Stassin, *L'hagiographie de langue française sur le Continent, IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle* ; M. Carasso-Kok, *Le diocèse d'Utrecht, 900-1200* ; J.E. Cross, *English Vernacular Saints' Lives Before 1000 A. D.* ; E. G. Whatley, *Late Old English Hagiography, ca. 950-1150* ; B. Carlé & A. Fröjmark, *Danemark-Suède-Finlande*.

La liberté laissée aux auteurs d'organiser leur chapitre sans trop grandes contraintes, qu'elles relèvent de la technique de l'édition ou de l'écriture elle-même, était inévitable, quand on sait que soixante collaborateurs ont été sollicités. Il n'aurait pas été possible de faire autrement.

Trois banques de données (*Index BHL*, *Légendiers latins* et *Latinitas Hagiographica*) établies en marge du projet, et toujours en chantier, permettront, permettent déjà de traquer l'hagiographe dans tous ses états.

Depuis une vingtaine d'années les progrès de l'hagiologie sont étonnants. Au début des années 80 nous avons été très impressionné par la thèse et les travaux d'André Vauchez.

Non seulement l'étude de la tradition manuscrite des sources a fait de grands pas — l'entreprise de l'Institut Historique allemand de Paris est là pour en témoigner - mais la thématique appliquée est de plus en plus variée, les grilles de lecture surprenantes. *Manuscripts hagiographiques et travail des hagiographes* (3) montre tout le travail de l'hagiographe indissociablement lié

(3) Etudes réunies et présentées par M. HEINZELMANN, *Beihefte der Francia*, t. XXXIV, 166 p. in-8°, Sigmaringen, Thorbecke, 1992.

à sa mentalité, pour reprendre un beau titre du Père de Gaiffier, et à son public.

A Gand, grâce au FNRS, *Narrative Sources*, sous la direction de Ludo Milis, W. Verbeke, Jan Goossens, Raoul Van Caenegem et R. Van Mingroot, est une banque de données-répertoire des sources narratives médiévales des Pays-Bas méridionaux, consultable sur Internet (<http://allserv.rug.ac.be/~jdploige/sources>), c'est-à-dire un nombre considérable d'œuvres hagiographiques; elle intègre le *Repertorium fontium medii aevi*, communément appelé le Potthast, pour sa partie belge sous la direction de la Commission Royale d'Histoire, précédemment et très longtemps établie à l'Université de Liège. Comment ne pas saluer ici le travail pionnier du CETEDOC de Louvain et de Paul Tombeur. Pour les sources diplomatiques, un peu plus éloignées de notre propos, mais sans doute également utiles en hagiologie, Brepols vient d'imprimer un CDRom en collaboration avec la Commission Royale d'Histoire.

Parallèlement la liturgie est en friche. *L'Histoire des livres liturgiques* d'Eric Palazzo<sup>(4)</sup> éclaire les rapports entre les deux disciplines. La liturgie séduit autant les historiens que les hagiologues, et que dire des historiens de l'art ! Par ses remarquables recherches, Henri Platelle a toujours su conjuguer habilement diverses disciplines.

D'autres genres littéraires et historiques sont étudiés. Avec *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age*<sup>(5)</sup>, la belle collection publiée par les Médiévistes français<sup>(6)</sup>, s'aventure à son tour sur le terrain de l'hagiographie. Le succès du thème retenu pour ce congrès ne cesse de croître. Pour ne citer que deux exemples récents qui montreront tout le chemin parcouru ces dernières années : le colloque tenu à Paris-Sorbonne Nouvelle<sup>(7)</sup> et l'article de Didier Lett, *Peut-on faire des miracles sur ordinateur ?*<sup>(8)</sup>

(4) *Le Moyen Age. Des origines au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ed. Beauchesne, 1993, 255 p. in-8°.

(5) *XXV<sup>e</sup> Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur, Orléans, Juin 1994*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

(6) Nous avons déjà eu l'occasion de dire ailleurs tout le bien que nous pensions de cette collection à propos des actes des XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès, respectivement consacrés à *Villages et villageois au Moyen Age* (Caen, 1990), au [*Le*] *clerc séculier au Moyen Age* (Amiens, 1991), et à *La circulation des nouvelles au Moyen Age* (Avignon, 1993), dans *Cahiers de Clio*, Liège, sous presse.

(7) Colloque international *Les saints et leurs miracles à travers l'hagiographie chrétienne et islamique (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, organisé par le CNRS UMR155 (Monde iranien, Sorbonne Nouvelle) en novembre 1995 par Denise AIGLE, sous la présidence de Michel Chodkiewicz et d'André Vauchez; la communication d'ouverture d'A. Vauchez avait d'ailleurs pour objet: *L'approche historiographique du miracle en Occident depuis les trente dernières années*.

(8) « Réponse avec quelques enfants du Moyen Age », dans *Le Médiéviste & l'Ordinateur*, Paris, n° 34, 1996-1997, p. 24-30.

En outre, deux ouvrages récents dont nous avons rendu compte: *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome avec le concours de l'Université de Rome « La Sapienza », Rome 27-29 octobre

Le développement proliférant de l'histoire des mentalités restitue les recueils de miracles dans leur contexte. Traitant un jour lors d'une conférence des miracles de saint Remacle, abbé-fondateur de Stavelot-Malmedy (vers 650), écrits vers l'an mil, un auditeur nous demanda quelle créance accorder à ces *mirabilia* dont nous parlions, paraît-il, avec un air quelque peu sceptique voire amusé. Pour l'historien le problème n'est pas que là, mais dans la perception contemporaine des faits, leur impact psychologique, leur contexte historique et toutes les informations que ces textes peuvent livrer pour la période de leur rédaction. C'est ce que Jean-Louis Kupper vient de faire admirablement avec un miracle marial particulièrement cher au cœur des Verviétois : le miracle de Notre-Dame des Récollets de 1692<sup>(9)</sup>. Peu importe la période historique choisie, la problématique reste la même. La fonction idéologique du miracle — le « paradoxe informationnel » — incite le public à se remémorer des vérités déjà connues, en ce qui concerne notre société occidentale : les miracles de l'Écriture Sainte. Pour la Gaule des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les recherches de Pierre-André Sigal ont fourni une grille de lecture tout à fait performante pour aborder ce genre de littérature<sup>(10)</sup>. Encore faut-il poser les bonnes questions aux textes, en bref être original dans sa démarche<sup>(11)</sup>.

Le miracle est à Byzance partie intégrante de l'orthodoxie restaurée après l'iconoclasme, tandis que le tombeau du *wali*, l'homme juste et épris de Dieu dans l'Islam, propage ses vertus mais n'est pas l'objet d'un culte à proprement parler. En Occident, les distinctions sont toutes relatives, mais l'on retiendra que toute forme de miracle et de merveilleux a une signification de nature à la fois historique et sociale. Que ce soit en Alsace, dans le Hainaut, en Provence ou à Lucques, dans l'Orléanais ou dans l'Empire, le prodige s'intègre dans une grille d'interprétation, acquiert un sens providentiel ou se met au service d'une politique.

La sphère d'étude du présent ouvrage est particulièrement étendue : M. Balard, *Avant-propos* ; A. Dierkens, *Réflexions sur le miracle au haut Moyen Age* ; M.-Fr. Auzepy, *L'évolution de l'attitude face au miracle à Byzance (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)* ; D. Aigle, *Sainteté et miracles en Islam médiéval : l'exemple de deux saints fondateurs iraniens* ; Ch. Picard, *Récits merveilleux et réalité*

1988, Rome, 1991, (Collection de l'École Française de Rome, 149), dans *Le Moyen Age*, sous presse ; *Le culte des saints aux IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Poitiers 15-17 septembre 1993*, Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 1995, dans *Le Moyen Age*, 1998, p. 369-371.

(9) *Feuillets de la cathédrale de Liège*, n° 27-31, 1997.

(10) P.-A. SIGAL, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, compte rendu dans *Le Moyen Age*, 1986, p. 497-499.

(11) Cf. notre compte rendu « Les miracles miroirs des corps », dans *Le Moyen Age*, 1985, p. 110-112. À l'inverse un excellent mémoire de licence en Histoire à l'Université de Liège, sous la direction de J.-L. Kupper, Année académique 1996-1997, de E. Paso, *Les aveugles au Moyen Age dans le diocèse de Liège d'après les recueils de miracles* nous a enthousiasmé, justement par l'innovation dans la problématique.

*d'une navigation en Océan Atlantique chez les auteurs musulmans*; Ch. Vulliez, *Le miracle et son approche dans les recueils de « miracula » orléanais du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*; L. Moulinier, *Les merveilles de la nature vues par Hildegarde de Bingen (XII<sup>e</sup> siècle)*; A. Guerreau-Jalabert, *Fées et chevalerie. Observations sur le sens social d'un thème dit merveilleux*; A. Duchesne, *Miracles et merveilles chez Gervais de Tilbury*; A. Boureau, *Miracle, volonté et imagination: la mutation scolastique (1270-1320)*; S. Barnay, *La mariophanie au regard de Jean de Morigny: magie ou miracle de la vision mariale?*; G. Veyssièrre, *Miracles et merveilles en Provence aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à travers des textes hagiographiques*; H. Millet, *Le grand schisme d'Occident selon Eustache Deschamps: un monstre prodigieux*; Ph. Contamine, *Signe, miracle, merveille. Réactions contemporaines au phénomène Jeanne d'Arc*; J.-Cl. Schmitt, *Cendrillon crucifiée. A propos du « Volto santo » de Lucques*; Ch. Raynaud, *Miracles, prodiges et merveilles dans « Les Chroniques de Hainaut »*; O. Kammerer, *Un prodige en Alsace à la fin du XV<sup>e</sup> siècle: la météorite d'Ensisheim*; Conclusion par A. Vauchez.

Un choix arbitraire s'impose pour rendre compte de l'ouvrage. Arrêtons-nous un instant à l'article d'Alain Dierkens qui fait la synthèse de quelques recherches importantes en particulier les travaux remarquables d'André Vauchez, de Marc Van Uytfanghe, de Martin Heinzelmann, de Pierre Boglioni, de Guy Philippart, de Pierre-André Sigal... Le *miraculum*, écrit A. Dierkens (p. 11), est le « surgissement inopiné du divin dans le monde des hommes ». Il passe successivement en revue le statut théologique du miracle, les miracles et autres sources hagiographiques contenant des récits de miracles, les miracles dans leur contexte temporel et spatial, les translations de reliques, les châsses et reliquaires, les cultes, miracles et aménagements architecturaux, les saints généralistes et spécialistes. Alain Dierkens aime faire partager ses « réflexions » et l'on s'en réjouira<sup>(12)</sup>. Le terrain hagiographique est un lieu exceptionnel de rencontres pluridisciplinaires mais le dialogue qui s'instaure entre les spécialistes doit pouvoir déboucher sur du constructif; la synthèse doit absolument être réalisée; la recherche ne peut consister en une simple juxtaposition de contributions scientifiques les unes indépendantes des autres; un dialogue doit s'instaurer, chacun apportant sa pierre à l'édifice. A. Dierkens est bien conscient des enjeux dans les différents dossiers hagiographiques qu'il a abordés ces dernières années.

Comme nous l'avons déjà dit, le genre littéraire qu'est le miracle se perpétue du Moyen Age à l'Époque Moderne. Décryptant récemment un recueil d'une quarantaine de miracles de saint Quirin de Malmedy, dans une première approche nous pensions avoir affaire à des textes médiévaux s'il n'y

(12) Pour mémoire, « Pour une typologie des missions carolingiennes », dans *Propagande et contre-propagande religieuses*, éd. J. MARX, Bruxelles, 1987, p. 77-93; « Reliques et reliquaires, sources de l'histoire du Moyen Age », dans *Sainteté et martyre dans les religions du Livre*, éd. J. MARX, Bruxelles, 1989, p. 47-56; et récemment son exposé au premier colloque international sur les *Reliques: objets, cultes, symboles*, à Boulogne-sur-Mer, Université du Littoral, en septembre 1997.

avait eu des dates et des noms historiques pour nous détromper tant le moule médiéval dans lequel ils avaient été coulés, était strictement utilisé même au début du XVI<sup>e</sup> siècle ! (13)

Outre la couverture, *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age* est orné d'une série de planches couleurs indispensables à la compréhension des articles de Jean-Claude Schmitt et de Christine Raynaud. Histoire de l'art et iconographie sont deux sciences qui entretiennent aussi des rapports étroits avec l'hagiographie.

Dans sa conclusion, très pertinente, André Vauchez rend hommage à Marc Bloch qui a fait comprendre l'intérêt de ces sources (*Les rois thaumaturges*, 1924) et à Jacques Le Goff qui a « définitivement annexé le merveilleux au territoire de l'historien » (p. 318); il insiste sur la perspective globale d'interprétation du phénomène merveilleux et des données réalistes, en soulignant en passant l'importance de l'iconographie, et explique parfaitement les fonctions remplies par le merveilleux dans les cultures et les sociétés du Moyen Age: fonction de compensation (les faibles face aux puissants) et fonction de légitimation (d'un pouvoir). Et de conclure: « Le merveilleux n'est pas un concept, c'est un monde. Les travaux de ce colloque nous ont permis d'en prendre la mesure, sans prétendre résoudre les nombreux problèmes que posent encore à l'historien son approche et son étude. Sans oublier non plus que les exigences, parfaitement légitimes, de la réflexion critique ne doivent pas nous faire perdre de vue la spécificité de ce domaine, où le chercheur ne s'aventurera qu'en marchant sur la pointe des pieds, de peur de réveiller la Belle au bois dormant » (p. 325).

Le numéro 34 de la revue CNRS *Le Médiéviste et l'Ordinateur* a été consacré en 1996-1997 à l'hagiographie. « L'hagiographie a le vent en poupe » écrivent en préface les deux rédactrices Monique Goulet et Monique Paulmier-Foucart, bibliographie à l'appui.

Le champ d'investigations a été en effet considérablement élargi. L'informatique y a fait depuis longtemps son entrée. Avec *Hagiographies* sous la direction de Guy Philippart, un pas est fait vers les langues vernaculaires; la chronologie est prolongée. D'autres disciplines apportent leur brique à l'édifice... Il y aurait encore beaucoup à écrire, et que d'études-modèles à citer !

Les Universités de Namur, de Gand, Louvain, Bruxelles et Liège ont emboîté le pas aux Bollandistes, chacune à sa manière avec des contacts entre elles, et les Bollandistes offrent désormais deux services sur le réseau Internet: *Hagiomail*, forum de discussion électronique et un site d'hagiographie chrétienne hébergé sur le serveur de la Bibliothèque Royale à Bruxelles. C'est la Belgique hagiologique !

(13) L'article est sous presse dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, « Les Miracles de Saint Quirin de Malmedy, un livret hagiographique médiéval au cœur du XVI<sup>e</sup> siècle ». En attendant, « Saint Quirin de Malmedy. Pour une histoire de son culte », dans l'ouvrage collectif *Art & Histoire. De l'Occident médiéval à l'Europe contemporaine*, Malmedy, 1997, p. 173-176.